

Les frères Louarn, de l'USC, résistants et déportés

La Seconde Guerre mondiale n'a pas épargné l'équipe de l'US concarnoise. Engagés contre l'occupant nazi, les frères Victor et Théophile Louarn ont été arrêtés et déportés. L'un n'est pas revenu.



Victor Louarn et ses copains de l'équipe de football de l'Union sportive concarnoise, en 1939.

1er rang, de gauche à droite : Gohec, Victor Louarn, Jean Autret, Louis Ravallec, Pierre Guillou.

2e rang : Théophile Louarn, inconnu, Fernand Louarn, Louis Péron.

3e rang : François Filastre, Auguste Goanvic, Jean Hémon, inconnu.

Au début de la guerre, Victor Louarn, natif de la Ville-Close, en 1919, et son frère Théophile, né en 1921, affrontent Lorient sport et l'Hermine. Le sport est un moyen de partager de bons moments entre copains. Victor est régleur-sertisseur à la conserverie Bouvais, tout en militant activement du Parti communiste. Il s'investit dans la formation du mouvement du Front national dans la région de Concarneau. Ce mouvement de Résistance est constitué en mai 1941, à l'initiative du Parti communiste, alors interdit.

« Je revois encore Victor revenir de la campagne beuzécoise, avant leur arrestation, se souvient Louis, un témoin de l'époque. Sur son vélo, il rapportait des produits achetés dans les fermes en chantant l'Internationale. »

Le 11 juin 1941, Victor et son frère sont arrêtés par la police française, à l'instar d'Esprit Jourdain et de René Mouton, tous emprisonnés à Quimper. Interné au camp de Compiègne, le 1er mai 1942, Victor Louarn est déporté comme otage entre fin avril et début juin 1942.

Mort en déportation

Le voyage des déportés du convoi dit « des 45 000 » dure deux jours et demi, dans des conditions sanitaires épouvantables. Le 8 juillet 1942, Victor Louarn est enregistré au camp d'Auschwitz sous le numéro 45 805. Le lendemain, vers 7 h, le groupe dont il fait partie est conduit à pied à Birkenau. Le 17 ou 18 mars 1943, il fait partie

des dix-sept rescapés de Birkenau conduits à Auschwitz-I, avant d'être transféré à Sachsenhausen le 29 août 1944. Le 21 avril 1945, le camp est évacué en direction de la Baltique, par colonnes de 500 détenus.

Victor Louarn est libéré au cours de ces marches de la mort, le 2 mai 1945, par les Soviétiques, avant de rejoindre la France, le 23 mai 1945.

À son retour, il est atteint de tuberculose pulmonaire et apprend la mort de son frère, Théophile, survenue le 27 mars 1945, au camp d'Ellrich, à 15 km au nord de Dora. Il fait partie des 1 021 détenus ayant péri d'épuisement, en mars 1945. Une rue porte aujourd'hui son nom, en Ville-Cluse.